



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CLA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

pes, il défit les ennemis, & prit leur camp. Une seconde victoire repoussa Civilis dans la Batavie. Ce rebelle sur donna des couleurs si favorables à sa révolte, qu'on la lui pardonna. En d'autres tems, un grand-homme, innocent, qui dédaignoit de se justifier des inculpations de l'envie, étoit condamné pour prix de ses services. Ici un imposteur trouve le moyen, grace à ses belles paroles, d'écluder les justes accusations dont on le chargeoit.

CIVOLI ou CIGOLI, (Louis) né au château de Cigoli, en Toscane, l'an 1559, fut appellé ainsi du nom de sa patrie; car son vrai nom étoit Cardi. L'étude de l'anatomie lui déranger l'esprit; mais le repos & l'air natal le lui ayant rétabli, il fut reçu comme peintre à l'académie de peinture de Florence, & comme poëte à celle *della Crusca*. Il touchoit très-bien le luth: on lui reprocha que cet instrument l'empêchoit de finir ses tableaux, & il le brisa. C'est à lui qu'on doit le dessin du palais Médicis, dans la place Madama; & celui du piédestal du cheval en bronze, qui porte la statue de Henri IV, sur le Pont-Neuf à Paris. Son pinceau étoit ferme, vigoureux & déceloit le génie. Le pape Paul V lui donna un bref, pour le faire recevoir chevalier servant de Malte; il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. Ses principaux ouvrages sont à Rome & à Florence. Un *Ecce Homo* qu'il fit en concurrence avec le Baroque & Michel-Ange de Caravage, éclipsa les tableaux de ces deux peintres.

CLAIR, (S.) premier évê-

que de Nantes, vint dans les Gaules, selon l'opinion la plus commune, vers l'an 280, sous le regne de Probus, & fut envoyé, non de Tours par S. Gattien, mais de Rome par le pape, avec le diacre Adéodat. On croit qu'il est le même que S. Clair d'Aquitaine, qui de cette province pénétra dans la Bretagne. On a toujours cru dans le diocèse de Vannes, qu'il y étoit mort, & qu'il y avoit été enterré; mais en 878, ses reliques furent portées à l'abbaye de S. Aubin d'Angers, où elles se gardent encore.

CLAIR, (S.) né à Vienne, fut formé de bonne heure à la vertu par sa mere, qu'une piété solide rendoit recommandable, & qui le mit dans le monastere de S. Ferréol, ayant pris elle-même de son côté la résolution de se retirer dans celui de Ste. Blandine. Le jeune Clair s'acquiert une telle réputation de sainteté, que l'évêque de Vienne le fit abbé du monastere de S. Marcel, & lui confia la direction des religieuses de Ste. Blandine. Il devint bientôt le modele d'un supérieur accompli, & fut favorisé du don de miracles. L'auteur de ses actes rapporte que pendant la maladie qui le conduisit au tombeau, il prédit à ses disciples les ravages des Vandales & des Sarrasins, qui arriverent environ 72 ans après. Quelques jours avant sa mort, ce saint abbé s'étant fait porter à l'église, se coucha sur un cilice, & se mit en prieres. Il mourut vers l'an 660, le 1^{er}. janvier, jour auquel on faisoit sa fête, dès le tems de Charlemagne. Ses reliques qui furent transportées de l'é-

glise de Ste. Blandine, à celle de St. Pierre, furent dissipées dans le seizième siècle par les Huguenots.

CLAIR, (S.) martyr, naquit à Rochester en Angleterre. Ayant quitté sa patrie, après avoir été ordonné prêtre, il passa dans les Gaules, & s'arrêta dans le Vexin, au diocèse de Rouen, où il vécut plusieurs années dans la pratique des plus héroïques vertus. Souvent il sortoit de la retraite qu'il s'étoit choisie pour aller prêcher les vérités du salut. Il mourut martyr de la chasteté, ayant été massacré par deux assassins, envoyés par une femme qui n'avoit pu le faire consentir à sa passion. On met sa mort vers l'an 894. Son culte est célèbre dans plusieurs diocèses de France.

CLAIR, (Jean-Marie le) voyez LECLAIR.

CLAIRAC, (Louis-André de la Mamie) ingénieur en chef à Bergue, mourut en 1751. Nous avons de lui: I. *L'Ingénieur de campagne, ou Traité de la fortification passagère*, in-4°. II. *Histoire de la dernière révolution de Perse, avant Thamas-Kouli-Kan*, 3 vol. in-12.

CLAIRAUT, (Alexis-Claude) naquit à Paris le 7 mai 1713, d'un habile maître de mathématiques, qui lui apprit à lire dans les *Éléments d'Euclide*. Le jeune Clairaut lut, en 1726, n'étant âgé que de 12 ans & 8 mois, un *Mémoire* à l'académie des sciences, sur quatre nouvelles courbes géométriques de son invention. Il soutint l'idée qu'avoient donnée de lui de si heureux commencemens; & il publia en 1730 des *Recherches sur les courbes à double courbure*,

in-4°, dignes des plus grands géometres. L'académie des sciences lui ouvrit son sein à 18 ans, avant l'âge prescrit par ses réglemens, & l'affocia aux académiciens qui allerent au nord pour déterminer la figure de la terre. Au retour de Laponie, il calcula la figure du globe, selon les regles de l'attraction: c'est-à-dire, quelle forme lui devoit imprimer son mouvement de rotation, joint à l'attraction de toutes les parties. Il soumit encore au calcul l'équilibre qui retient la lune entre le soleil & la terre, suivant le système Newtonien de ces trois corps. L'aberration des étoiles & des planetes, que Bradley a le premier regardée comme un phénomène de la lumière, doit à Clairaut la théorie qu'on en a. Nous ne parlons pas d'une infinité de *Mémoires* sur les mathématiques & l'astronomie, dont il a enrichi l'académie. C'est particulièrement d'après ses calculs, & ceux de Halley (voyez ce mot) qu'on s'est déterminé, conformément à la théorie de Newton, à regarder les cometes comme des planetes aussi anciennes que le monde, & soumises à des loix universelles; quoiqu'à dire le vrai, leur cours périodique & régulier ne paroisse pas encore assez constaté. Clairaut lui-même s'est trompé sur celle de 1759, qui est la seule qu'on cite avec quelque apparence en faveur du cours régulier. Halley a paru l'avoir prédite, tandis que d'autres l'avoient annoncée pour 1757, & d'autres pour 1758; Halley n'a osé déterminer l'année, il a mis l'alternative 1758 ou 1759. Mais cette comete étoit-ce la même

que celle de 1682 ? C'est de
 quoi il est permis de douter
 (*Voyez les Observat. philos. sur
 les Syst.* p. 170). Nous avons
 de Clairaut: I. *Elémens de Géométrie*, 1741, in-8°, très-estimables par leur clarté & leur précision. II. *Elémens d'Algebre*, 1746, in-8°, qui ont le même mérite. III. *Théorie de la figure de la Terre*, 1743, in-8°. IV. *Tables de la Lune*, 1754, in-8°. Ces ouvrages le firent regarder comme un des premiers géomètres de l'Europe, & il obtint les récompenses qu'il méritoit. Il étoit de la société du Journal des sçavans, qu'il remplit d'excellens extraits. Cet académicien mourut en 1765, dans un âge peu avancé. Ses mœurs douces & son caractère bon, égal, obligeant, lui concilièrent l'estime des honnêtes gens.

CLAIRE, (Sainte) née à Assise en 1193, d'une famille noble, renonça au siècle entre les mains de S. François, l'an 1212. Ce saint instituteur lui donna l'habit de pénitente à Notre-Dame de la Portioncule. Elle s'enferma ensuite dans l'église de S. Damien, près Assise, où elle demeura pendant 42 ans avec plusieurs compagnes de ses austérités & de ses vertus. Cette église fut le berceau de l'ordre des Pauvres-Femmes, appelé en Italie *delle Povere-Donne*, & en France de *Sie. Claire*. Cette fondatrice le gouverna suivant les instructions qu'elle avoit reçues de S. François. A l'imitation de son pere spirituel, elle fit un testament, pour recommander à ses sœurs l'amour de la pauvreté. « Elle voyoit » dans cette vertu, dit un his- » torien, le retranchement de

» tous les objets propres à en-
 » flammer les passions. Elle la
 » regardoit comme l'école de
 » la patience, par les occasions
 » qu'elle fournit de souffrir di-
 » verses sortes de privations,
 » & comme le moyen de par-
 » venir à ce parfait détache-
 » ment du monde, dans lequel
 » consiste l'essence de la véri-
 » table piété ». Elle mourut
 le 11 août 1253. Son corps fut
 porté à Assise. Ce convoi, ho-
 noré de la présence du pape &
 des cardinaux, se fit comme un
 triomphe, au son des trom-
 pettes & avec toute la solem-
 nité possible. Alexandre IV la
 mit peu de tems après dans le
 catalogue des Saints. Les re-
 ligieuses de son ordre sont divi-
 sées en *Damianistes*, exactes
 observatrices de la regle donnée
 à leur fondatrice par S. Fran-
 çois; & en *Urbanistes*, qui
 suivent les réglemens mitigés,
 donnés par Urbain IV. Ces
 dernieres religieuses doivent
 leur origine à Isabelle de France,
 sœur de S. Louis, qui, en 1255,
 fonda le monastere de Long-
 Champs, près de Paris.

CLARA, (Didia) fille de
 l'empereur Julien I, fut mariée
 au sénateur Cornelius Repenti-
 nus. Son pere étant parvenu à
 l'empire l'an 193 de l'ere chré-
 tienne, elle obtint le titre d'Augu-
 ste pour elle, & la charge de
 préfet de Rome pour son époux.
 Mais celui-ci ne la conserva que
 pendant le regne de son beau-
 pere. Septime Sévere, qui l'en
 dépouilla, priva aussi la même
 année Didia Clara de sa qua-
 lité d'Auguste & du patrimoine
 qu'elle tenoit de son pere. Ainsi
 elle éprouva, dans l'espace de
 quelques mois, toutes les sa-

veurs & toutes les rigueurs de la fortune. Elle avoit alors environ 40 ans.

CLARAMONTIUS ou CLAROMONTIUS, (Scipion) habile mathématicien & bon historien, né à Césene en 1565, fut professeur en philosophie successivement à Pérouse, à Pise & à Césene. Il embrassa l'état ecclésiastique dans un âge assez avancé. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la philosophie, l'astronomie & l'histoire. Les principaux sont : I. *De conjectandis cujusque moribus*, lib. x. II. *De methodo ad Doctrinam spectante*. III. *De Universo*. IV. *De altitudine Caucasi*. V. *De cometa magno anni 1618*. VI. *De tribus novis stellis quæ anno 1572, 1600 & 1604 comparuere*. VII. *De sede cometarum*. VIII. *Anti-Tycho*. IX. *De phasibus lunæ*. X. *Cæsena historiarum lib. XVI*, Césene, 1641, in-4°. XI. *Contentio apologetica de Cæsena triumphante*. Jean-Baptiste Riccioli a donné le catalogue des ouvrages de Claramontius, dans sa *Chronologia reformata*.

CLARENDON, historien Anglois: voy. HYDE, (Edouard) comte de Clarendon.

CLARIUS, moine de S. Pierre-le-Vif de Sens, avoit d'abord embrassé la vie monastique dans l'abbaye de S. Benoît sur Loire, où il demeura longtemps. Il est auteur de la partie de la *Chronique du monastere de S. Pierre-le-Vif*, qui s'étend jusqu'à l'an 1124. Elle a été continuée jusqu'à l'an 1184. D. Luc d'Achery l'a publiée en grande partie dans son *Spicilege*, tom. II. D. Bouquet en a inséré des morceaux dans la collection

des historiens de France. Cette Chronique est importante pour l'Histoire de France.

CLARIUS ou CLARIO, (Isidore né au château de Chia-ria, près de Bresse, en 1495, de bénédictin du Mont-Cassin, devenu évêque de Foligno, parut avec distinction au concile de Trente, & se fit aimer & respecter de son peuple pour son zèle, & sur-tout pour sa charité. Il laissa plusieurs ouvrages estimables par l'érudition qu'ils renferment, & par leur utilité. Les principaux sont: I. *Scholia in Biblia*, Venise, 1564, in-fol. II. *Scholia in Nov. Test.*, 1544, in-8°. Ces deux ouvrages, souvent consultés, sont au rang des meilleurs qui aient été faits en ce genre. Son double commentaire fut mit à l'*Index*, pour quelques passages de la préface, dans lesquels l'auteur ne respectoit pas assez la Vulgate; mais la défense de le lire fut levée par les députés du concile de Trente pour l'examen des livres. III. *Des Sermons latins*, 1 vol. in-fol. & 2 in-4°. IV. *Des Lettres avec deux Opuscules*, publiées par D. Maur Piazzi, Modene, 1705, in-4°. V. Traduction latine du livre de S. Nil: *De Christiana philosophia*, dans le tome X de l'*Amplissima collectio* de D. Martene. Ce savant & saint prélat mourut en 1555, à 60 ans. Il écrivoit nettement & avec facilité.

CLARKE, (Samuel) Anglois, très-versé dans les langues orientales, naquit à Brackley dans la province de Northampton. Il fut fait directeur de l'imprimerie de l'université d'Oxford, & préfet de la bi-

bibliothèque Bodléienne. Il a donné beaucoup de soins à la Polyglotte d'Angleterre, surtout à l'hébreu, aux versions chaldéennes & persanes. Il avoit même préparé les matières pour un septième volume; mais il n'a pas eu la satisfaction de le voir imprimé. On lui doit encore : *Tractatus de prosodia Arabica*, Oxford, 1661. Il mourut le 27 décembre 1669. Walthon, principal rédacteur de cette Polyglotte, rend hommage à la science de Clarke dans ses *Prolégomenes*.

CLARKE, (Samuel) ministre ou prédicant Anglois, à Londres, eut beaucoup à souffrir du tems de Cromwel. Il fut député par ceux de sa secte en 1660, pour féliciter Charles II sur son rétablissement, & mourut le 25 décembre 1682, après avoir publié : I. *Un Martyrologe en anglois*, 1651, in-fol. II. *Vies de quelques hommes célèbres de ce siècle*, avec figures, Londres, 1684, in-fol. III. *Vies des Généraux Anglois*. IV. *Un Traité contre la Tolérance*, &c. V. *Histoire de Guillaume le Conquérant*, Londres, 1669, in-4°.

CLARKE, (Samuel) fils du précédent, partagea les mauvais traitemens que Cromwel fit essuyer à son pere, & perdit l'emploi qu'il avoit au college de Pembrock à Cambridge. Il passa le reste de ses jours dans la retraite, ne s'occupant que de l'étude, & mourut en 1701, âgé de 74 ans. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Écriture-Sainte, tous écrits en anglois, entr'autres une *Concordance*, des *Annotations sur toute la Bible*, un *Traité de l'autorité de l'Écriture-Sainte*.

CLARKE, (Samuel) né à Norwich, le 11 octobre 1675, obtint par son mérite la cure de la paroisse de S. Jacques de Londres. Il fut pendant quelque tems dans le parti des nouveaux Ariens, parmi lesquels se trouvoient Newton & Wiston. Il soutint son sentiment dans un livre intitulé : *La Doctrine de l'Écriture sur la Trinité*, imprimé en 1712, réimprimé avec des additions en 1719, & donné au public pour la 3e. fois après sa mort, avec des augmentations trouvées dans ses papiers, écrites de sa propre main. Son attachement trop connu à la secte qu'il avoit embrassée, l'empêcha d'être archevêque de Cantorburi. La reine Anne voulant lui donner cette dignité, Gipson, évêque de Londres, dit à cette princesse : *Madame, Clarke est le plus savant & le plus honnête homme de l'Angleterre; il ne lui manque qu'une chose, c'est d'être chrétien*. Clarke se distingua autant par son caractère que par ses talens. Doux, communicatif, il a été également recherché par les étrangers & par ses compatriotes. Il mourut en 1729, après avoir abandonné l'Arianisme, mais il n'eut pas le courage de s'élever jusqu'à la profession complète des vérités de la foi, quoique chez un esprit droit & conséquent, rien ne paroisse plus naturel. Ses ouvrages, publiés à Londres en 1738, en 4 vol. in-folio, sont pour la plupart en anglois; quelques-uns ont été traduits en françois. On remarque dans tous un savant éclairé, un écrivain méthodique qui met les matières les plus abstraites à la portée de

tout le monde, par une netteté & une précision admirables. Le bel-esprit qui l'a appelé une vraie machine à raisonnement, devoit ajouter que c'étoit une machine si bien dirigée, que dans tout ce qui ne concernoit pas les préjugés de secte, elle n'en produisoit ordinairement que de convaincans & de démonstratifs. On a de lui: I. *Disscours concernant l'être & les attributs de Dieu, les obligations de la Religion naturelle, la vérité & la certitude de la Révélation chrétienne*; contenus en 16 sermons, prêchés dans l'église cathédrale de S. Paul, en 1704 & 1705, à la lecture fondée par Robert Boyle. Cet ouvrage, traduit en françois par Ricotier, Amsterdam, 1727, 3 vol. in-8°, & dans lequel l'auteur a suivi le plan d'Abbadie, a été réimprimé plusieurs fois. L'édition d'Avignon, 1756, sans nom de ville, en 3 vol. in-12, renferme quelques Notes, & une Dissertation du même docteur, sur la spiritualité & l'immortalité de l'ame, traduite de l'anglois. II. *Des Paraphrases sur les quatre Evangélistes*. III. *Dix-sept Sermons sur différens sujets intéressans*. IV. *Lettres à Dodwel sur l'immortalité de l'ame*; avec des réflexions sur le livre intitulé *Amyntor*, ou *Défense de la vie de Milton*. V. *Lettres à M. Hoalley sur la proportion de la vitesse & de la force*. VI. *La Physique de Rohault*, traduite en latin, 1718, in-18. VII. Une autre *Traduction*, dans la même langue, de *l'Optique de Newton*, 1719, in-8°. Clarke fut un des premiers qui soutinrent dans les écoles les principes de ce cé-

lebre physicien. VIII. *De savantes Notes sur les Commentaires de César*, Londres, 1712, in-fol. IX. *L'Iliade d'Homere* en grec & en latin, Londres, 1754, 4 vol. in-4°, avec des observations pleines d'érudition. L'auteur mourut en achevant cet ouvrage, dont il n'avoit encore publié que la moitié.

CLARKE, (Guillaume) théologien Anglois, né dans le Shropshire, en 1696, mort le 21 octobre 1771, s'est fait connoître par plusieurs ouvrages, entr'autres, par *l'Accord des monnoies Romaines, Saxones & Angloises*, 1766, in-4°, en anglois.

CLARKSON, (David) né dans la province d'Yorck en 1621, s'appliqua particulièrement à l'étude des antiquités ecclésiastiques, fut ministre non-conformiste à Londres, & mourut en 1687. Clarkson a été le maître de Tillotson. On a de lui deux traités, l'un *sur l'état primitif de l'Episcopat*, l'autre *sur les Liturgies*, en anglois, traduits en françois, Rotterdam, 1716. On ne doit pas s'attendre à des notions exactes sur cette matière de la part d'un ministre protestant.

CLARUS, (Julius) juriconsulte habile, natif d'Alexandrie de la Paille, remplit les premières places de la ville de Milan, & mourut à Carthage le 13 avril 1575. Ses Œuvres sont imprimées à Francfort, 1636, in-fol., & ne sont plus d'aucun usage.

CLAVASIO, voyez ANGE DE CLAVASIO.

CLAUBERGE, (Jean) professeur calviniste à Duisbourg, né à Solingen en Westphalie,

l'an 1622, mort en 1665, est un des premiers qui aient enseigné la philosophie de Descartes en Allemagne. L'électeur de Brandebourg lui donna des témoignages non équivoques de son estime. Il épousa en 1651 Catherine Mercator, fille de Gerard Mercator, habile géographe. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4^o, à Amsterdam, en 1691. Le plus estimable est sa *Logica vetus & nova*, dont il faisoit cas avec raison.

CLAUDE-LYSIAS, tribun des troupes Romaines qui faisoient garde au temple de Jérusalem. Il arracha S. Paul des mains des Juifs, qui vouloient le faire mourir; & pour connoître le sujet de leur animosité contre lui, il fut sur le point de l'appliquer à la question, en le faisant frapper de verges. Mais S. Paul ayant dit qu'il étoit citoyen Romain, ce tribun n'osa passer outre, & il l'envoya dans la tour Antonia; d'où il le fit conduire sous une bonne escorte à Césarée, sur les avis qu'il reçut que plus de 40 Juifs avoient conspiré contre cet Apôtre.

CLAUDEI, (*Tiberius-Claudius Nero-Drusus*) fils de Drusus & oncle de Caligula, né à Lyon 10 ans avant l'ère chrétienne, fut le seul de sa famille que son neveu laissa vivre. Après la mort de Caligula assassiné, Claude fut proclamé empereur par les soldats, qui le rencontrèrent par hazard, comme il se cachoit pour échapper aux meurtriers. Quoique le sénat eût envie de rétablir la république, il n'osa s'opposer à son élection, & le reconnut l'an 41 de J. C. Il étoit alors dans sa

50e. année. Les maladies de sa jeunesse l'avoient rendu foible & timide. Au commencement de son regne, il s'annonça assez bien; mais il se démentit bientôt; & ce ne fut plus qu'un enfant sur le trône. Il avoit refusé tous les titres fastueux que l'adulation des courtisans avoit inventés; il avoit orné Rome d'édifices publics, & l'avoit charmée par son affabilité & sa politesse, son application aux affaires, & son équité. Mais il ne parut ensuite qu'un imbécille, qui ne connoissoit ni sa force, ni sa foiblesse, ni ses droits, ni son devoir. Le sénat, toujours flatteur, parce qu'il n'étoit plus maître, décerna les honneurs du triomphe à l'empereur, pour le succès de ses armes dans la Bretagne. Claude voulut le mériter lui-même, passa dans cette isle l'an 43 de J. C., & y fut vainqueur par ses généraux. A son retour, il retomba dans sa stupidité. L'impudique Messaline, sa femme, le subjuga au point, qu'il en apprit les débauches, & en fut même témoin, sans en être troublé. Ce monstre de barbarie & de lubricité, vouloit-elle se venger du mépris d'un amant; elle trouvoit son foible époux toujours prêt à lui obéir. Trente sénateurs & plus de 300 chevaliers furent mis à mort sous son regne. Le barbare prenoit plaisir à voir ces exécutions sangui- naires. Il étoit tellement familiarisé avec l'idée des tortures, qu'un de ses officiers lui rendant compte du supplice d'un homme consulaire, il répondit froidement: *Je ne vous avois pas dit de le faire mourir; mais qu'importe, puisque cela est fait?* Ca-

mille, gouverneur de la Dalmatie, s'étant fait proclamer empereur, écrivit au fantôme qui régnoit à Rome, une lettre pleine de menaces, s'il ne se démettoit de l'empire; Claude alloit se soumettre, si on ne l'en avoit empêché. Après la mort de Messaline, sa troisième femme, dont il se défit, il épousa Agrippine, sa niece, quoiqu'il eût promis de ne plus se marier. Celle-ci le subjuga encore: c'est à sa sollicitation qu'il adopta Néron, au préjudice de Britannicus. Elle l'empoisonna avec un ragoût de champignons; mais comme le poison le rendit simplement malade, elle envoya chercher Xénophon, son médecin, qui feignant de lui donner un de ces vomitifs dont il se servoit ordinairement après ses débauches, lui fit passer une plume empoisonnée dans la gorge. Il en mourut l'an 54 de J. C. Sa mere disoit que ce n'étoit qu'un homme ébauché, que la nature l'avoit commencé sans l'achever, & lorsqu'elle accusoit quelqu'un de folie, elle disoit qu'il étoit plus fou que son fils Claude. De lui-même il n'étoit qu'idiote; sa foiblesse en fit un tyran. Il composa quelques ouvrages qui se sont perdus, & il y a tout lieu de croire que cette perte n'est pas grande.

CLAUDE II, (Aurelius) né dans l'Illyrie en 214, d'abord tribun militaire sous Dece, eut ensuite le gouvernement de sa province sous Valérien. L'armée le déclara empereur l'an 268, après la mort de Galien. L'empire reprit une nouvelle vie sous son gouvernement. Il abolit les impôts, rendit aux

particuliers les biens que son injuste prédécesseur leur avoit enlevés. Une femme, instruite de son équité, vint le trouver & lui dit: « Prince, un officier » nommé Claude, a reçu ma » terre de Galien; c'étoit mon » unique bien, faites-la-moi » rendre ». Claude, reconnoissant que c'étoit de lui-même qu'elle parloit, lui répondit avec douceur: « Il faut que Claude, » empereur, restitue ce qu'a » pris Claude particulier ». Tandis qu'il faisoit fleurir l'empire au-dedans, il le défendoit au-dehors. Les Goths, au nombre de 320 mille, pillent la Thrace & la Grece; Claude marche contre eux, les poursuit jusqu'au Mont-Hœmus, & remporte les victoires les plus signalées. La peste qui étoit dans leur armée, contribua à leur défaite. Elle se glissa malheureusement dans celle des Romains, y fit les mêmes ravages, & emporta Claude en 270, à l'âge de 56 ans. Cet empereur fut à la fois grand capitaine, juge équitable & bon prince. Un plus long regne eût rendu à Rome tout son éclat, & à l'empire son ancienne gloire.

CLAUDE, (S.) natif de Salins en Bourgogne, fut chanoine & archevêque de Besançon. Il quitta cette dignité pour se renfermer dans le monastere de S. Oyan, bâti sur le Mont-Jurat, dont il fut abbé. On comparoit ses moines avec ceux de l'ancienne Egypte. L'idée cependant de ceux qui ne jugent de l'état religieux que par ses rapports avec les solitaires, est absolument injuste & déraisonnable. Où est-il écrit, que pour être religieux,

il faut vivre dans le désert, renoncer aux sciences, abandonner la défense de la Religion, concentrer le zèle dans la recherche de son salut? « Si les » monasteres de l'occident, dit » un auteur, avoient ressem- » blé à ceux de la Thébaïde, » il est évident que les trésors » de l'antiquité ecclésiastique » & profane auroient été per- » dus pour le monde chrétien. » Que reste-il de ceux de la » Syrie? Le souvenir des vertus » de ces Saints solitaires, sou- » venir toujours précieux à la » religion; mais dont l'impres- » sion subsiste à peine, parce » qu'il n'a rien laissé de sen- » sible ». S. Claude mourut à l'âge de 99 ans, en 703, selon le P. Chifflet, ou en 696, comme l'a prouvé l'auteur d'une *Dissertation sur l'ordre chronologique des premiers évêques de Besançon*, couronnée par l'académie de cette ville en 1779. Son corps qui subsiste encore aujourd'hui, sans la moindre marque de corruption, dans l'église du monastere de S. Oyan, qui portait ce nom jusqu'au treizieme siecle, qu'il prit celui de Claude, est devenu un objet de dévotion pour une foule de pèlerins qui y accourent de toutes parts. Il s'est formé peu-à-peu une ville fort agréable auprès de ce monastere. En 1743, le pape Benoît XIV y érigea un évêché, suffragant de Lyon, & changea l'abbaye en église cathédrale. Les chanoines, pour être reçus, doivent prouver 16 quartiers de noblesse, huit paternels & huit maternels.

CLAUDE, évêque de Turin, au huitieme siecle, étoit Espagnol de naissance. Ayant

puisé l'amour de la nouveauté dans l'école de Félix d'Urgel, & perdu ainsi la foi qui est indivisible, il embrassa facilement les erreurs des Iconoclastes, & poussa les choses plus loin que la plupart d'entr'eux. Il dissimula d'abord, comme font tous les sectaires, ses sentimens, de peur de nuire à son élévation dans le clergé; mais si-tôt que son ambition fut satisfaite, il leva le masque sans nul ménagement. Dans la premiere visite qu'il fit de son diocèse, il brisa dans toutes les églises, non-seulement les images, mais encore les croix, & marqua la même fureur contre la vénération des reliques & l'invocation des Saints. Un attentat si scandaleux révolta son peuple, qui montra par la vigueur de sa résistance, quel étoit le véritable état de la croyance parmi les sujets mêmes des monarques François. On s'empressa de toute part à confondre l'impiété de Claude. L'abbé Théodémire, ami de l'hypocrite avant qu'il fût démasqué, & Dungal reclus au monastere de S Denis, usèrent de leurs talens, pour écarter la contagion qui menaçoit l'Eglise occidentale. » Quel orgueil, dit ce dernier, » de fouler aux pieds, de briser » avec mépris ce que depuis » 800 ans, c'est-à-dire, depuis » l'établissement du Christia- » nisme, les saints Peres & les » plus religieux princes ont per- » mis, ont ordonné qu'on ex- » posât dans les églises, & » même dans les maisons par- » ticulieres, pour la gloire du » Seigneur! Peut-on compter » au nombre des Chrétiens, ce- » lui qui rejette ce que reçoit » toute

» toute l'Eglise » ? Les écrits que Claude eut l'audace de produire en faveur de son impiété, furent condamnés par les évêques.

CLAUDE, frere Célestin, vivoit sous le regne de Charles VI, au commencement du quinzieme siecle, & il étoit digne d'éclairer le nôtre. Nous avons de lui un ouvrage philosophique *Des erreurs de nos sensations & des influences célestes sur la terre*, contre l'astrologie judiciaire : où il s'exprime avec tant de justesse & de précision, qu'on le croiroit l'ouvrage d'un moderne, si on le traduisoit du latin sans indiquer l'auteur. C'est à Oronce Finé qu'on a l'obligation de ce livre; il le fit imprimer en 1542, chez Simon de Colines. L'auteur mérite d'être placé à côté des Bacon & des Locke.

CLAUDE, (Jean) né à la Sauvetat dans le Rouergue, en 1619, d'un pere ministre, fut élevé par lui dans le sein de la théologie & de la controverse. Ministre à l'âge de 26 ans, il professa ensuite pendant huit ans la théologie à Nîmes avec le plus grand succès. Claude s'étant opposé aux sages intentions de quelques-uns de son parti, qui vouloient réunir les Protestans à l'Eglise, le ministere lui fut interdit par la cour dans le Languedoc & dans le Querci. Il vint à Paris, & fut ministre de Charenton, depuis 1666 jusqu'en 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes. Il passa alors en Hollande, où ses talens & son nom l'avoient annoncé depuis long-tems. Le prince d'Orange le gratifia d'une pension. Il mourut peu de tems

Tome III.

après, en 1687, regardé par son parti comme l'homme le plus capable de combattre Arnauld & Bossuet. Son éloquence étoit forte, animée, ferrée, pressante. Il manquoit d'une certaine élégance; mais son style n'en étoit pas moins fort, pour être simple. Peu de controversistes se sont servis plus heureusement des finesse de la logique & des autorités de l'érudition; il en tira tout le parti qu'on peut s'en promettre quand on a contre soi la vérité, & qu'on ne peut table que sur des principes faux. On remarque ce caractère dans tous ses ouvrages, dont les principaux sont: I. *Réponse au Traité de la Perpétuité de la foi sur l'Eucharistie*, 1671, 2 vol. in-8°. II. *Défense de la Réformation, ou Réponse aux Préjugés légitimes de Nicole*, 2 vol. in-4° & in-12. III. *Réponse à la Conférence de Bossuet*, in-12. IV. *Les Plaintes des Protestans cruellement opprimés dans le royaume de France*, Cologne, 1713, in-12; ouvrage où il paroît avoir oublié les maux que la secte avoit causés dans ce pays. Bayle lui-même se moque des lamentations des Calvinistes sur leurs prétendues persécutions, & leur déclare que leur conduite justifie pleinement la sévérité avec laquelle on les a traités en France. V. *Plusieurs Sermons*, in-8°, écrits avec une éloquence mâle & vigoureuse. VI. *Cinq volumes in-12 d'Œuvres posthumes*, contenant divers Traités de théologie & de controverse. Sa *Vie* a été écrite par la Devese, Amsterdam, 1687, in-16.

CLAUDE, (Jean-Jacques) petit-fils du précédent, naquit

M

à La Haye en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il publia une Dissertation latine sur la salutation des anciens, Utrecht, 1702, in-12 ; à l'âge de 18 ans, une autre Dissertation dans la même langue, sur les nourrices & les pédagogues : ces deux Dissertations ont été réunies & publiées à Utrecht en 1702, in-12. S'étant consacré ensuite à l'étude de la théologie, il devint pasteur de l'église françoise de Londres en 1710, & mourut en 1712, fort regretté. Après sa mort, son frere fit imprimer un vol. de ses Sermons, où il y a plus de solidité que d'ornemens & de pathétique.

CLAUDIA QUINTIA, Vestale, soupçonnée de libertinage, saisit l'occasion d'une grande solemnité pour faire eclater son innocence. Le vaisseau qui transportoit de Phrygie à Rome la déesse Idée, la *grande mere des Dieux*, s'arrêta tout d'un coup à l'entrée du Tibre, sans qu'on pût le faire avancer ; mais Claudia, dit l'histoire ou la fable, le tira sans peine avec sa ceinture (*voyez VESTA*). Du reste, cette grande déesse, que les Romains reçurent avec une joie & une pompe incroyables, n'étoit autre chose qu'une pierre sans sculpture & sans forme. « Peut-on, dit Rollin, » lire les honneurs divins rendus à cette pierre brute par » un peuple si sage d'ailleurs, » sans déplorer les funestes effets de l'idolâtrie, & sans remercier avec la plus vive reconnaissance le Dieu miséricordieux qui nous en a préservés ».

CLAUDIA, dame Romaine, convertie par S. Paul,

dont parle cet Apôtre sur la fin de la II. Epître à Timothée. On ignore de qui elle étoit femme.

CLAUDIA, (Antonia) fille de l'empereur Claude, fut d'abord mariée à Cneius Pompeius, condamné à perdre la tête à l'instigation de Messaline : & ensuite à Sylla Faustus, dont elle eut un fils. Ce second époux de Claudia fut assassiné par ordre de Néron l'an 62 de J. C. Elle fut elle-même victime de la barbarie de ce prince. Devenu veuf de Poppée, morte enceinte sous ses coups, il offrit de donner la main à Claudia & de la faire reconnoître impératrice. Elle rejeta ses offres, & Néron lui fit ôter la vie, lorsqu'elle étoit encore à la fleur de son âge.

CLAUDIEN, poète latin, natif d'Alexandrie en Egypte, florissoit sous Arcadius & Honorius, qui lui firent ériger une statue dans la place Trajane. Il fut l'ami de Stilicon, qui périt en voulant usurper le trône impérial. Alors l'amitié d'un grand-homme, devenu coupable, fut un crime, & Claudien quitta la cour. On croit qu'il passa le reste de sa vie dans la retraite & la disgrâce. Ce poète étoit né avec un esprit vif & élevé : c'est le caractère de ses écrits. Une imagination qui a quelquefois l'éclat de celle d'Homere, des expressions de génie, de la force quand il peint, de la précision toutes les fois qu'il est sans images, assez d'étendue dans ses tableaux, & sur-tout la plus grande richesse dans ses couleurs : voilà les beautés de Claudien. Mais il est rare que la fin de ses pieces réponde à leur

commencement. Il est souvent enflé. Il se laisse emporter à ses faillies. Il n'a nul goût pour varier le tour des vers, qui retombent sans cesse dans la même cadence. Les écrivains qui ont dit que c'est le poète héroïque qui a le plus approché de Virgile, devoient aussi remarquer que ce n'est que de fort loin. Il passa pourtant pour un des derniers poètes latins, qui aient eu quelque pureté dans un siècle grossier. Parmi les éditions de Claudien, on estime la première, Vicence, 1482, in-fol.; celle de Heinſius, le fils, Elzevir, 1650, in-12; celle de Barthius, quoique chargée d'un long commentaire, Francfort, 1650, in-4°; celle des *Variorum*, 1665, in-8°; l'édition donnée in-4°, 1677, *ad usum Delphini*; celle-ci est peu commune; enfin celle de Burman, Amsterdam, 1760, in-4°. Les pièces que les connoisseurs lisent avec le plus de plaisir dans Claudien, sont les *Invektives* contre Rufin, en deux livres; celles contre Eutrope, aussi en deux. Après ces pièces, vient le poème de l'*Enlèvement de Proserpine*; & celui du *Consulat d'Honorius* suit de près. Plusieurs critiques ont cru que Claudien étoit chrétien, mais il paroît qu'ils se font trompés, & que ce n'est que par considération pour Honorius que le poète a quelquefois célébré cette Religion.

CLAUDIEN MAMERT, prêtre & frere de Mamert, archevêque de Vienne, publia dans le cinquieme siècle un *Traité sur la nature de l'Ame* contre Fauste de Riez qui prétendoit, dit-on, qu'elle n'est pas spirituelle, Hanau, 1612, &

Zwickau, 1655, 1 vol. in-8°. L'*Histoire ecclésiastique* de l'abbé Racine lui attribue une pièce de vers contre l'apoësie profane; mais ce poème est une suite de la Lettre de S. Paulin de Nole à Jove. C'est avec plus de raison qu'on lui donne l'Hymne de la Croix, que plusieurs diocèses chantent au vendredi-saint: *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*, &c. Elle se trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans les livres d'église. Mamert avoit été moine dans sa jeunesse, & avoit lu une partie des auteurs Grecs & Latins. Il étoit un des plus savans de son tems, & mourut en 473 ou 474.

CLAUDIUS PULCHER, fils d'*Appius Claudius Cæcus*, consul Romain l'an 249 avant J. C. avec L. Julius Pullus, perdit une bataille navale en Sicile contre les Carthaginois. Il fit une autre entreprise sur Drepani; mais Asdrubal, gouverneur de la place, en étant averti, l'attendit en bataille à l'embouchure de son port. Claudius, quoiqu'il surpris de trouver les ennemis en bonne posture, les attaqua inconsidérément. Asdrubal, se servant de son avantage, coula à fond plusieurs vaisseaux des Romains, en prit 93, & poursuivit les autres jusqu'auprès de Lilybée. Les dévots du paganisme crurent que le mépris (bien louable en lui-même, s'il eût pris sa source dans une religion plus éclairée) que Claudius avoit fait paroître des augures, lui avoit attiré ce châtement; car, comme on lui présenta la cage où étoient les oiseaux sacrés, voyant qu'ils ne vouloient point manger: *Qu'ils boivent, dit-il, puisqu'ils*

ne veulent pas manger ; & aussi-tôt il les fit jeter à l'eau. Claudius de retour à Rome, fut déposé & condamné à l'amende. On l'obligea même de nommer un dictateur. Il désigna un certain C. Glaucia, l'objet de la risée du peuple. Le sénat contraignit ce dernier à se démettre en faveur d'Attilius Colarianus. Claudius ne respectoit pas plus sa patrie que sa religion. Il étoit un de ces téméraires trop communs aujourd'hui, qui se moquent également, & des honneurs qu'on rend à Dieu, & de l'obéissance qu'on doit aux hommes placés à la tête des autres hommes.

CLAUDIUS, (Appius) décemvir Romain, très-connu par la mort de Virginie. Voyez VIRGINIE.

CLAUDIUS MARIUS VICTOR ou *Victorinus*, rhéteur de Marseille dans le 5^e siècle, mort sous l'empire de Théodose le jeune & de Valentinien III, laissa un *Poème sur la Gènesé* en vers hexamètres, & une *Épître* à l'abbé Salomon contre la corruption des mœurs de son siècle. Ces deux ouvrages ont été imprimés in-8^o. 1536, 1545, 1560, avec les *Poésies de saint Avite* de Vienne. Victor mourut vers l'an 445.

CLAVER, (Pierre) issu d'une des meilleures maisons de la Catalogne, entra chez les Jésuites, à Tarragone, en 1602, & obtint, en 1610, d'être envoyé en Amérique avec quelques autres missionnaires, pour prêcher la foi à Carthagene, & dans les provinces voisines. A peine fut-il arrivé, qu'il se sentit ému des plus vifs sentimens de compassion & de cha-

rité, pour les pauvres Negres, qui gémissent tout à la fois sous l'esclavage du démon & des hommes. Occupé nuit & jour des moyens de soulager leurs miseres spirituelles & corporelles, on l'eût pris pour l'esclave des esclaves. Il visitoit les prisons & les hôpitaux, & s'appliquoit avec une ardeur infatigable à la conversion des infideles & des mauvais chrétiens. Il est aisé de juger de quelles bénédictions furent comblés les travaux d'un tel ministre. Dieu favorisa aussi son serviteur du don des miracles. Le P. Claver mourut le 8 septembre 1654, âgé d'environ 72 ans. Benoit XIV confirma en 1747, le décret de la congrégation des Rites, qui déclara compétentes & suffisantes les preuves du degré d'héroïsme, dans lequel ce vénérable missionnaire a possédé, & pratiqué toutes les vertus chrétiennes. Voyez sa *Vie* par le P. Fleuri.

CLAVERS, (Henri) né à Louvain le 14 décembre 1735, recteur magnifique de l'université, se rendit principalement célèbre par la vigoureuse résistance qu'il opposa en 1768, à la destruction de cette école illustre, par son exil & les durs traitemens qu'il essuya dans une cause si honorable. Il mourut à Louvain le 7 juin 1790, n'ayant joui que très-peu de tems de la consolation de voir les sciences & la Religion vengées. L'université a publié sa Notice nécrologique, où l'on trouve vraiment le *fortem & tenacem propositi virum*, & en même tems un tableau touchant de la détresse où étoit

réduite alors cette ancienne & orthodoxe école.

CLAVIGNY, (Jacques de la Marioufe de) du diocèse de Bayeux, dont il fut chanoine, abbé de Gondam, est auteur de plusieurs petits ouvrages in-16. I. Traduction libre des *Psaumes des Vêpres du Dimanche*. II. *Du Luxe*. III. *La Vie de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre*. IV. *Les Prières que David a faites à Dieu comme roi*. Il mourut en 1702.

CLAVILLE, voyez MAISTRE.

CLAVIUS, (Christophe) Jésuite de Bamberg, fut envoyé à Rome, où Grégoire XIII l'employa à la correction du calendrier. Il fut chargé d'expliquer & de faire valoir la réforme qui y fut faite en 1581. C'est ce qu'il exécuta dans son traité de *Calendario Gregoriano*. Cet ouvrage fut attaqué par plusieurs Protestans passionnés, entr'autres par Joseph Scaliger; mais Clavius le défendit avec autant de savoir que de vivacité. Ce Jésuite, aussi profond géometre qu'habile astronome, fut regardé comme un nouvel Euclide. On a de lui plusieurs ouvrages recueillis en cinq vol. in-fol. « Ce sont de ces col- » lections, dit un auteur, dont » un savant ne sauroit guere se » passer ». On y trouve: I. Des Commentaires sur Euclide, sur Théodore, sur Sacrobosco. II. Des Traités de mathématiques. III. Ses *Apologies du Calendrier Romain* contre Scaliger. Clavius mourut en 1612, à 75 ans, terrassé par un buffle en fureur, pendant qu'il visitoit les sept églises de Rome.

CLAYTON ou CLEYTON,

(Robert) prélat Irlandois, membre de la société royale & de celle des antiquaires de Londres, fut évêque de Killala en 1729, puis de Corck en 1735, & enfin de Clogher en 1745, & mourut le 25 février 1758, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages estimés, tous écrits en anglois. I. *Introduction à l'Histoire des Juifs*, traduit de l'anglois en françois, Leyde, 1752, in-4°. II. *La Chronologie du texte hébreu défendue*, 1751, in-4°. III. *Recherches sur la naissance du Messie*, 1751, in-8°. IV. *Le Dogme de la Trinité conforme aux lumieres de la raison*, 1751, in-4°. ce qu'il faut entendre d'une conformité négative, c'est-à-dire, d'une non opposition; ouvrage qui a beaucoup de rapport au traité de Leibnitz, intitulé: *Sacro-Sancta Trinitas per nova argumenta logica defensa*. V. *Défense de l'Histoire du Vieux & du Nouveau-Testament*, contre milord Bolyngbrocke, 1752-1759, 3 vol. in-8°. VI. *Journal d'un voyage du Grand-Caire au Mont-Sinaï, avec des remarques sur l'origine des Hyéroglyphes, & la Mythologie des anciens Egyptiens*, 1753, in-4°.

CLÉANDRE, phrygien d'origine, esclave de condition, fut gagner les bonnes grâces de l'empereur Commode, qui en fit son favori & son chambellan, l'an 182 de J. C., après la mort de Perennius, puni 2 ans auparavant du dernier supplice pour ses concussions & ses crimes. Cléandre, dans ce poste glissant, ne fut pas plus modéré que celui auquel il succédoit. Créé ministre d'état, il vendoit toutes les charges de l'empire.

il mettoit à prix d'argent des affranchis dans le sénat, & l'on compta en une seule année 25 consuls désignés. Il castoit les jugemens des magistrats; & ceux qui lui étoient suspects, il les rendoit criminels auprès de son maître. Enfin son insolence & sa cruauté allerent à un tel excès, que le peuple Romain ne pouvant plus le souffrir, fut sur le point de se soulever. L'empereur, contraint d'abandonner Cléandre à l'indignation publique, lui fit couper la tête, l'an de J. C. 190.

CLÉANTHE, philosophe stoïcien, né à Assos, dans la Troade, en Asie, fut d'abord athlète, & se mit ensuite parmi les disciples de Zénon. Il gaignoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. L'aréopage l'ayant appelé pour répondre quel métier le faisoit vivre, il amena un jardinier & une bonne-femme: il puisoit de l'eau pour l'un, & pétrissoit pour l'autre. Les juges voulurent lui faire un présent; mais le philosophe, que la singularité illustroit, refusa de l'accepter. Après la mort de Zénon, il remplit sa place au portique, & eut pour disciples, le roi Antigonus, & Chryssippe qui fut son successeur. Cléanthe qui florissoit environ l'an 240 avant Jesus-Christ, se laissa mourir de faim à l'âge de 70 ans, & selon quelques-uns, à 99. Cet homme qui n'avoit pas le courage de supporter la vie, enduroit assez patiemment les plaisanteries des philosophes ses confreres; mais ce n'étoit pas sans assaisonner ses réponses de quelque grain de vanité. Quelqu'un l'ayant appelé âne: Je

suis celui de Zénon, répondit-il, & il n'y a que moi seul qui puisse porter son paquet. On lui reprochoit un jour sa timidité: C'est un heureux défaut, dit-il, j'en commets moins de fautes. Il comparoit les Péripatéticiens aux instrumens de musique, qui font du bruit & ne s'entendent pas eux-mêmes: comparaison qui peut être appliquée à bien des philosophes.

CLÉARQUE, Spartiate, envoyé à Byzance par sa république, profita des troubles de cette ville pour s'ériger en tyran. Lacédémone l'ayant rappellé, il aimait mieux se réfugier dans l'Ionie, près du jeune Cyrus, que d'obéir. Après la victoire d'Artaxercès sur ce prince, son frere, Cléarque alla chez Tissapherne, satrape d'Artaxercès, avec plusieurs officiers Grecs. Tissapherne les arrêta, & les envoya au roi qui les fit mourir, contre la foi du traité de paix, l'an 403 avant J. C. Sa grande maxime étoit, qu'on ne sauroit rien faire d'une armée sans une sévère discipline: aussi répétoit-il souvent, qu'un soldat doit plus craindre son général que les ennemis.

CLÉARQUE, philosophe péripatéticien, & disciple d'Aristote, étoit natif de Sorli. Les anciens auteurs parlent de lui avec éloge, & assurent qu'il ne cédoit en mérite à aucun de sa secte. Il composa divers ouvrages, dont il ne reste qu'un fragment du *Traité touchant le sommeil*, conservé par Joseph.

CLÉLIE, l'une des filles Romaines données en ôtage à Persenna, lorsqu'il mit le siege devant Rome, vers l'an 507 avant J. C., pour rétablir les Tarquins